

# L'âme de la couleur

---

En posant les pieds, pas à pas, venant depuis le soleil, les ombres s'écrasent sous les pas ; rien de visible, si ce n'est la forme acquise des pieds qui s'élancent, s'élancent. L'espace là se parcourt d'un trait. La peinture...ce n'est plus l'inconscient, ce n'est plus la matérialité de l'objet, ce n'est plus la manière de faire, ce n'est plus la sensation rétinienne et/ou le complexe mental, ce n'est plus la projection de la forme intérieure, ce n'est plus l'inspiration rattrapant le souffle de la vie, ce n'est plus l'appropriation du sujet au profit de l'être personnel de l'artiste qui donne à percevoir le sensible auquel il a été confronté. La peinture c'est la lumière capturée.

Que faire ? Conduire à la révélation, non plus la provoquer en conduisant l'esprit à des associations fortuites, fondées sur le hasard [-« L'art nous unit au tout, les mots nous permettent seulement de manipuler une réalité unifiée en manœuvrant des morceaux prélevés arbitrairement. » George Brecht, in *L'imagerie du hasard*, Les Presses du Réel, 2002 -] : ne plus attendre, expectatif (qui s'oppose là à contemplatif), que l'évènement ait lieu, l'Être est attentif aux signes manifestes.

L'installation de pièces collectionnées laisse surgir, dans le microcosme recomposé, qui est alors un écho cosmogonique, une cosmographie topographique, les forces de la prise de conscience de toutes les consciences du monde. Les sens déployés, le regard écoutant, goûtant, touchant, sentant, affirment une voyance. L'extra-sensorialité puise aux tréfonds archétypaux les objets associés. Le regard devient actant, parcourant les lieux de l'action de lignes que le corps trace sous ses pas. Il n'en reste comme mémoire que les marques inscrites au fond de l'Être. La dimension temporelle s'affranchit de l'ici et maintenant. La hauteur de conscience voyageant universellement au dessus du temps impulse les sensations internes animant les frottements discrets des termes de représentation présentant les hypothèses. Se trace alors, aérienne, immatérielle, concevable et impalpable la ligne précise que l'individu dessine, comme le souffle extériorisant la parole transmet les formes de la pensée, liant les consciences de l'Être dans des dimensions atemporelles. « Le Tao (la Voie) est un grand carré sans angle, un grand son qui ne peut être entendu, une grande image qui n'a pas de forme ». Lao Tseu, *Le vrai classique du vide parfait*, idées/Gallimard, © Unesco 1961 pour la traduction.

Alors la révélation, l'épiphanie : le bond transmutant la lumière métamorphose la sensation en une lecture aux niveaux d'interprétations universels. Finie l'imagerie figée qui concentre en un point l'hyper linéarité, les hyperplans de l'espace, profondeur et étendue s'interlient, c'est la démesure du « terrain » qui emporte l'âme de la couleur vers l'absolu rencontré, alors une « excitation de l'Être non-figuratif ».

Le sensible conforte la conscience, il ne s'agit plus de laisser venir, il s'agit de provoquer des niveaux de conscience alliant le contemporain à l'intemporel, [-« En s'éloignant de plus en plus loin l'homme s'éloigne aussi du soleil. La ville, la capitale n'est déjà plus colorée par les couleurs de l'arc-en-ciel que comme ton, la conscience est très éloignée de la couleur. » Kazimir Malevitch, *La lumière et la couleur*, L'Âge d'Homme, 1981.-]. Le processus de révélation qui à travers la peinture se projette confirme qu' [-« il est pratique de considérer le hasard comme étant défini par l'ignorance consciente des causes, et par la même, au moins, l'automatisme est-il un processus du hasard » G. Brecht o.c.-].

Mais je suis une antenne.